



Terre happy *en ville*

LES POTAGERS URBAINS N'EN FINISSENT PAS DE FLEURIR. MAIS QU'EST-CE QUI POUSSE TANT DE CITADINS À SARCLER LEUR LOPIN DE TERRE?

TEXTE EVA GRAU

ILS SONT PARTOUT. De Berlin à New York. De Montréal à Milan. En passant par Paris (où leur nombre augmente de 50% chaque année), Munich (où on en a déjà recensé plus de 800) ou encore, plus près de nous, Genève et Lausanne. Ils fleurissent ici sur un balcon, là sur un bout de gazon entre deux immeubles, ailleurs sur un ancien terrain vague ou sur le toit d'un building. Au cours des dernières décennies, lentement mais sûrement, les potagers urbains ont pris racine dans les villes, transformant les citadins déconnectés de la terre en agriculteurs en herbe et réunissant générations, ethnies et parcours professionnels différents autour de quelques lopins gagnés sur le béton. «Les récents scandales alimentaires sont sans doute pour beaucoup dans cette envie de se mettre au jardinage, analyse Natacha Litzistorf, directrice de l'association Equiterre, qui a déjà réalisé plus de 400 parcelles urbaines en Suisse romande. Ils ont entraîné une prise de conscience, un besoin de comprendre comment nous nous nourrissons et d'où nous venons, peut-être

parce que nous manquons de repères dans le monde très complexe où nous vivons. Nous restons des êtres humains. Même en ville, notre lien primaire à la terre est ancré en nous.» Nous: cette population citadine qui, en 2008, dépassait la population rurale, et qui devrait atteindre, selon la FAO, les 3,5 milliards de personnes d'ici à 2025...

Alors, les potagers urbains, besoin réel de retrouver ses racines? Nouveau hobby tendance pour bobos en mal de verdure? Ou acte de résistance, voire nécessité économique, face à une industrie agroalimentaire toute-puissante? Quelle que soit la raison qui nous fait nous réunir autour de quelques lopins gagnés sur le béton, une chose est sûre: biner, bêcher, sarcler, planter, en un mot jardiner, c'est bon pour la santé. A tout point de vue.

Bon pour la santé psychique

«Qui plante un jardin, plante le bonheur.» Ce proverbe chinois frappé au sceau du bon sens est une réalité. Mettre ses mains dans la terre, y planter des graines, attendre qu'elles poussent puis en prendre soin pour en tirer

PHOTO: GETTY IMAGES